

Histoire du roman policier

Une conférence de Jérôme JARRIGE à la Bibliothèque pour Tous

Après une carrière dans un domaine sans rapport avec la littérature, et arrivé à la retraite, le conférencier s'installe à Juan-les-Pins et écrit un roman policier au titre original : « Le bandit n'était pas manchot », qu'il envoie à un éditeur, persuadé qu'il n'aura jamais de réponse. À sa grande surprise il récolte le prestigieux Prix du Quai des Orfèvres. Encouragé, il persévère et va publier plusieurs autres romans policiers, avec la particularité chacun de se situer dans une ville du littoral.

Le tout premier roman policier en France va apparaître en 1860, mais ce terme ne sera utilisé que beaucoup plus tard, ils seront longtemps classés dans les romans « populaires ». C'est en 1860 qu'un certain Quandler, un fonctionnaire de police, se trouve dans la boutique d'un bijoutier à la suite d'un cambriolage. Jusqu'alors les enquêtes se faisaient seulement en interrogeant le voisinage, et avec l'aide d'indicateurs. Quandler trouve au sol une note d'épicier, il va enquêter chez les commerçants et va remonter après bien des difficultés jusqu'au voleur. Il n'y a rien d'original pour le lecteur d'aujourd'hui, mais pour l'époque, oui. Le policier va écrire par le détail son enquête qui paraîtra dans un journal de l'époque. Poursuivant ses investigations de cette façon, jugée originale pour ce temps, il va éditer un livre sur ses enquêtes et expériences, qu'il faut bien considérer comme le tout premier roman policier.

En 1904, venant du feuilleton dont c'est l'âge d'or, apparaît Maurice Leblanc. Il ne le sait pas encore, mais Leblanc vient d'inventer un personnage incontournable du roman policier de l'époque (toujours dit roman « populaire ») : Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur. Tombés dans le domaine public, ils font toujours, et aujourd'hui encore, le bonheur des éditeurs et des lecteurs. Pourtant Leblanc ne considère ce qu'il écrit que comme son gagne-pain, espérant rejoindre les grands auteurs de son époque, mais sans jamais y arriver. Toute sa vie Il sera partagé entre son succès et le regret de ne pas faire partie des grands de la littérature. Pourtant, l'un de ses biographes a écrit : « Son œuvre littéraire est de tout premier plan, ce sont des romans superbes et très poétiques ».

« *Si mes propos ne s'en tenaient pas au roman policier français, il me faudrait aussi citer Conan Doyle et son incontournable Sherlock Holmes. Et celle qui se dit son héritière, Agatha Christie* » nous dit le conférencier. En France, avec cet auteur maison apparaît la collection « Le Masque », et le roman populaire devient enfin le « livre policier ».

Dans la première partie du XXème siècle on arrive dans la période Simenon, auteur prolifique s'il en est. Ses premiers romans paraissent sous le pseudonyme de Sim, romans qu'il qualifie lui-même d'*alimentaires*. Puis ce sera Simenon et son Commissaire Maigret. Simenon fréquente le Quai des Orfèvres, nouant des relations avec les policiers et reportant dans ses livres leurs méthodes de travail, ce qui donne à ses romans un vrai ton d'authenticité. Il cultive aussi un vaste réseau de relations qui vont lui permettre de s'introduire dans tous les milieux. Son héros c'est monsieur tout le monde. Ses méthodes de travail sont celles qu'il a pu observer dans les bureaux du 36 Quai des Orfèvres, une écriture qui va faire le succès de ses livres et de ses nombreuses adaptations au cinéma, et plus tard à la télévision.

Jérôme Jarrige poursuit son passionnant exposé en abordant Frédéric Dard et son truculent commissaire San Antonio, pour aborder ensuite la Série Noire et son succès phénoménal dans les années 50 et 60. Il terminera sa conférence par l'évolution de ce qu'on appelle aujourd'hui un « polar », basé plus sur la violence et le sexe que l'intrigue et l'enquête.

Raymond ARDISSON